

commises, que d'accidents causés, par ceux qui, pour désobéir à une règle sage, ou se soustraire à l'œil d'un supérieur, cherchent les lieux les plus secrets, qui ne sont pas toujours les plus propres.

Il arrive encore souvent, que lorsque certains jeunes gens ont bien échauffé leur gosier et leur poitrine par la fumée du tabac, ils éprouvent le besoin de se rafraîchir, et pour cela, ils ont recours à la bière, au vin et à la liqueur. Ces libations les disposent à fumer de nouveau; et c'est ainsi qu'il n'est point rare de trouver des jeunes gens, qui passent des jours et des nuits, entre la fumée du tabac et celle des boissons enivrantes; et ainsi, en très peu de temps, ils ruinent la plus forte santé, et se rendent incapables de toutes occupations sérieuses.

Maintenant, comme nous ne sommes pas médecin, et que nous reconnaissons notre incompétence, quand il s'agit d'un sujet aussi important, nous allons appeler à notre secours, trois autorités remarquables, et qu'il serait imprudent de recuser.

La première de ces autorités est un célèbre médecin, mort en 1809, et qui se nommait Tissot. Dans un traité qui a pour titre : *De la santé des gens de lettres*, cet habile homme de l'art formule la proposition suivante : Sur cent personnes qui fument, il y en a deux à qui cela ne fait ni bien ni mal, deux à qui cela peut être utile, et quatre-vingt-seize à qui cela est nuisible.

Un autre célèbre médecin, qui n'avait pas lu